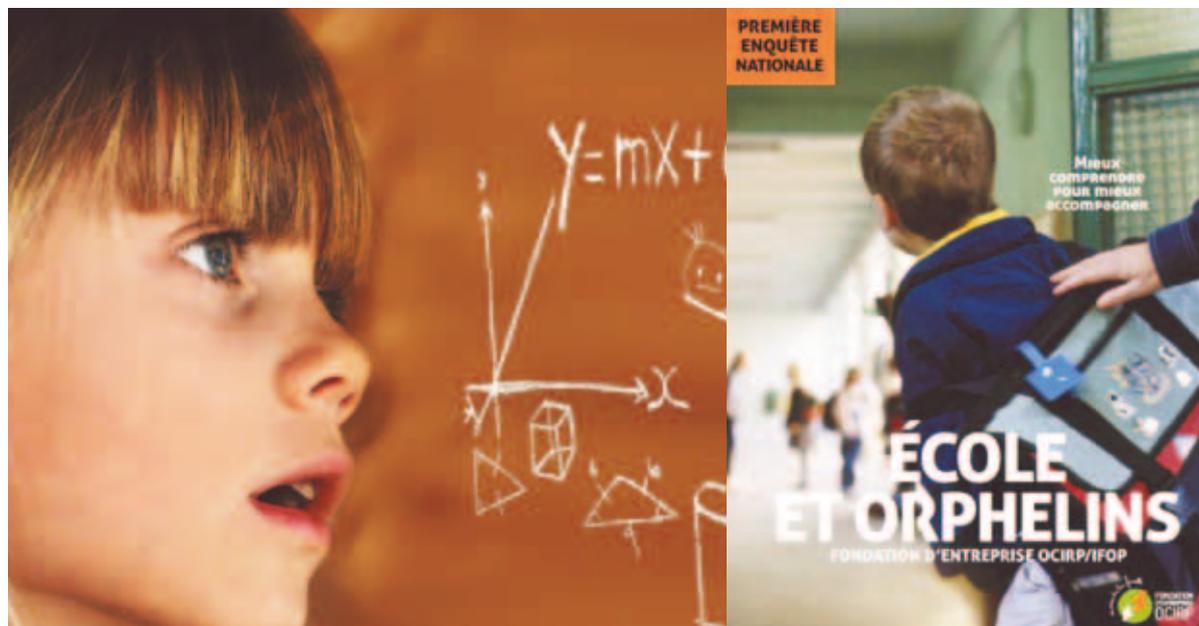


ENQUÊTE « ÉCOLE & ORPHELINS »

MIEUX COMPRENDRE POUR MIEUX ACCOMPAGNER

Fondation d'entreprise Ocirp - Ifop 2017



Faire connaître et reconnaître socialement la situation des jeunes orphelins en France. Telle est la principale mission de la Fondation d'entreprise Ocirp. Avec un préalable incontournable : soutenir des actions efficaces en direction de ces jeunes, mais aussi recueillir des informations fiables sur leur situation singulière et leurs besoins particuliers.

Dans ce cadre, la fondation Ocirp a publié en 2017, en partenariat avec l'Ifop, une grande enquête nationale inédite intitulée « École et orphelins : mieux comprendre pour mieux accompagner ». Il s'agit là du premier programme de ce type développé par son pôle « Études et Recherche » en collaboration avec

ses partenaires : une démarche motivée par la double volonté de mettre en lumière la situation réelle des orphelins, en leur donnant la parole, mais aussi de dégager des axes de travail pour mieux les soutenir.

Les résultats que nous livre cette étude apportent des données précieuses quant au vécu des orphelins dans notre pays, à leurs besoins et leurs souhaits, et particulièrement à l'école. L'enquête s'attache également à identifier les attentes spécifiques et les interrogations des enseignants lorsqu'un des deux parents d'un élève décède.

Le Journal des Acteurs Sociaux vous en présente ce mois-ci les principaux résultats.

QU'EST-CE QU'UN ORPHELIN ?

Qu'est-ce qu'un orphelin ? Posez la question autour de vous, vous constaterez probablement qu'à cette question simple, la réponse donnée ne sera pas toujours la même. Dans l'inconscient collectif, un enfant orphelin est un enfant ayant perdu ses deux parents ou un enfant abandonné, or, le dictionnaire, lui, lève toute équivoque quant à ce qui définit un orphelin : « enfant qui a perdu son père ou sa mère, ou les deux ». Cela élargit, d'ailleurs, considérablement le nombre d'enfants et de jeunes concernés.

Selon l'Institut national d'études démographiques (Ined) la France compterait un orphelin en moyenne par classe. Mais malgré ce chiffre important, force est de constater que les orphelins constituent une population invisible de la société et des enquêtes statistiques. Absents des études sociologiques sur la famille, ils sont catégorisés dans les familles monoparentales, sans différence avec les enfants de parents divorcés. Aujourd'hui encore, il est souvent difficile d'identifier les situations d'orphelinage. De fait, aucune politique publique en matière de protection ne leur est concrètement destinée.

OBJECTIFS ET ENJEUX DE L'ENQUÊTE

- **Mieux comprendre le vécu des élèves orphelins, l'impact du décès sur leur scolarité mais aussi sur leur vie à l'école et les conséquences plus générales.**
- **Mieux cerner les attentes et les besoins des enseignants et des personnels de l'éducation confrontés à ces situations de décès précoces.**
- **Permettre d'amorcer une réflexion autour de propositions concrètes pour un meilleur accompagnement des élèves orphelins.**

Nous avons tous autour de nous des enfants et de jeunes orphelins. Pourtant, leur statut n'est pas reconnu, ou n'existe qu'en filigrane dans la mémoire de certains. Par pudeur, par ignorance, ou par craintes. Rares sont les prises de paroles sur le sujet de l'orphelinage. C'est du moins le premier constat effectué par la Fondation d'entreprise Ocirp lorsqu'elle a décidé, en 2009, de s'investir dans une mission d'intérêt général en faveur de ces enfants oubliés.

Or, le décès d'un ou des deux parents a des conséquences multiples, complexes et profondes, pour un enfant ou un adolescent. Ses rapports au monde et aux autres sont inévitablement bouleversés, avec d'importantes conséquences d'ordre affectif, relationnel, familial, social et scolaire.

Sans connaissance précise de sa souffrance, de ses attentes, de ses peurs, de ses interrogations et de sa capacité à rebondir, une aide pertinente ne peut être envisagée. D'où l'urgente nécessité de s'intéresser de plus près à l'orphelin et de découvrir qui il est véritablement, ce qu'il vit précisément, ce qu'il ressent intimement, notamment au sein de l'école. Un travail auquel se propose de contribuer l'enquête « École et orphelins », sans se départir du précieux conseil de Bernard Martino, réalisateur et écrivain : « Éclairer la situation des orphelins ne doit surtout pas conduire à ce qu'on les considère soudain d'une manière différente, surtout à l'école. Un orphelin doit rester ce qu'il est, c'est-à-dire un enfant ordinaire avec un destin particulier. » (magazine *O'Coeur* n° 1, 2009).

LES GRANDS ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUÊTE

Les chiffres de cette enquête confirment globalement ce que la fondation appréhendait ou ce dont elle pouvait se douter, que ce soit du point-de-vue des élèves orphelins ou de celui des enseignants.

En premier lieu, c'est une situation qui est vécue par une majorité d'enseignants. En effet, 72 % des enseignants ont eu un ou plusieurs orphelins dans leur classe au cours de leur carrière. Et il y a clairement des attentes et des besoins d'information et de connaissances sur le sujet :

- ✓ 63 % d'entre eux estiment que le sujet de la mort devrait être abordé à l'école
- ✓ 80 % souhaiteraient que des sessions ponctuelles de formation sur la prise en charge des élèves orphelins soient organisées
- ✓ 85 % des enseignants plébiscitent l'idée d'un « guide des bonnes pratiques » leur donnant des conseils et des recommandations

Mais on observe cependant deux grands paradoxes :

1. Les orphelins ne veulent pas être stigmatisés, donc ne veulent pas en parler ou qu'on leur en parle, mais ils souhaitent néanmoins que l'équipe pédagogique soit informée car ils considèrent effectivement que le décès de leur parent a eu un impact sur leur scolarité :

- ✓ 77 % des orphelins répondants estiment que cela a eu au moins un impact négatif sur leur scolarité ;
- ✓ 38 % ont eu des problèmes concentration ;
- ✓ 34 % difficultés à apprendre nouvelles leçons.

2. Les enseignants sont, pour 94 % d'entre eux, sensibles et attentifs à cette réalité :

LES CHIFFRES EN DÉTAIL

- **73 % des élèves orphelins interrogés ont fait leur retour à l'école très rapidement après le décès (moins de 1 semaine).**
- **31 % n'ont pas manqué l'école.**
- **44 % ne souhaitent pas retourner à l'école.**
- **66 % des élèves orphelins se sont sentis différents des autres lors de leur retour à l'école.**

Le retour en classe est vécu comme « trop rapide » par les élèves suite au décès de l'un de leurs parents. Les démarches administratives et officielles engendrées par un décès mobilisent en effet très largement le parent restant ou la famille, précipitant un retour à l'école de l'enfant. La peur du décrochage scolaire lié à une absence prolongée constitue également un facteur décisif. C'est le cas également de la « stratégie de l'évitement » qu'adoptent parent restant ou proches vis à vis de la souffrance de l'enfant endeuillé. Les parents, face à leur propre douleur, sont souvent démunis pour dialoguer avec leur(s) enfant(s) : l'école leur apparaît alors comme une solution toute trouvée.

- ✓ 79 % considèrent que la prise en compte de cette situation rentre dans leur fonction,
- ✓ 70 % estiment être aptes à la gérer.

Pourtant, lorsqu'ils se trouvent réellement confrontés à la situation de certains de leurs élèves, les enseignants confient être désemparés car ils ne savent que dire ou que faire, au risque d'avoir des attitudes ou paroles qui ne seraient pas adaptées à ce que vit ou attend l'enfant.

QUESTIONS À EMMANUELLE ENFREIN

Responsable de la Fondation d'entreprise Ocirp

Pourquoi avoir décidé de lancer cette grande enquête dans le cadre du pôle « Études et Recherche » de la fondation ?

Emmanuelle Enfrein : Les rencontres que nous avons faites sur le terrain depuis la création de la fondation nous ont conduits à nous interroger sur les actions qui pourraient être menées concrètement pour améliorer la reconnaissance et l'accompagnement des jeunes orphelins. Nous avons pris conscience également, à travers de nombreux témoignages, que le retour à l'école suite au décès d'un ou des deux parents était souvent difficile pour de multiples raisons, et pouvait constituer une problématique dont il était important de dessiner les contours.

L'école est un lieu de socialisation important pour l'enfant ou le jeune. Elle peut devenir un lieu ressource si tant est que l'élève y trouve bienveillance et compréhension de la part de l'équipe pédagogique comme de ses pairs. Pour ce faire, il était important de connaître précisément le ressenti de ces élèves qui ont perdu un ou leurs deux parents au cours de leur scolarité, que ce soit dès leur retour à l'école ou dans les années qui ont suivi. En parallèle, il nous est apparu important de recueillir également la parole des enseignants et des personnels de l'éducation pour mieux connaître l'ampleur de ces situations et mieux comprendre quel était leur vécu et comment ils avaient pu les gérer. Aucune étude n'existant sur le sujet, nous avons donc décidé de lancer cette grande enquête nationale en partenariat avec l'Ifop, dans le cadre d'un projet initié et financé intégralement par la fondation au sein de son pôle « Études et Recherche ».



© Augustin Détière

Quelles typologies de données escomptiez-vous recueillir à travers cette étude ?

E. E. : Les conséquences du deuil sur le parcours scolaire de ces enfants et jeunes endeuillés sont protéiformes : surinvestissement ou décrochage scolaire, problèmes d'attention, troubles de la mémorisation, difficultés relationnelles, comportements agressifs, auto-exclusion du groupe, rejet des autres... Cette enquête comporte également un volet qualitatif qui a permis d'illustrer les principaux résultats quantitatifs en lien avec ces problématiques. Ces parcours de vie nous fournissent des éclairages complémentaires sur leurs difficultés, sur leur santé, leurs relations familiales, amicales ou encore amoureuses...

Très concrètement, à quoi vont servir ces informations ? Et quel est le rôle du pôle « Études et Recherche » en la matière ?

E. E. : Les résultats de cette enquête nous permettront, en lien avec des professionnels, d'envisager des pistes d'action très concrètes, qui pourraient être proposées aux enseignants et aux personnels de l'éducation. Que ce soit sous forme d'outils permettant de relayer les « bonnes pratiques » ou de sessions de sensibilisation et de formations ponctuelles proposées par des associations spécialistes de l'accompagnement du deuil chez l'enfant et l'adolescent, plusieurs pistes émergent déjà de cette enquête. L'objectif du pôle est de favoriser le développement de projets de recherche ou d'analyses de pratiques de manière à ce que les résultats de ces recherches puissent être utiles aux acteurs concernés.

EN PARLER ?

✓ À leur retour à l'école, 31 % des élèves confrontés au décès d'un parent ne voulaient pas en parler et 30 % ne voulaient pas qu'on leur en parle.

✓ 59 % des élèves orphelins ont fait « comme si de rien n'était » (question aux 15 ans et plus).

✓ 71 % souhaiteraient qu'il y ait une case prévue pour indiquer le décès du parent (question aux 15 ans et plus).

✓ 49 % souhaiteraient pouvoir indiquer dans une case « infos personnelles » qu'il est orphelin (question aux 15 ans et plus).

✓ 72 % souhaiteraient ne remplir qu'une seule fiche de renseignements pour éviter la répétition des demandes (question aux 15 ans et plus).

L'enfant orphelin se sent différent et stigmatisé lorsque l'on annonce publiquement ce qu'il vit. Les enfants ont du mal à parler de leur deuil mais ils espèrent qu'autour d'eux, leur environnement proche en soit informé. Ce n'est cependant pas de la pitié ou de la compassion qu'ils demandent. Ils veulent être traités au contraire comme les autres, comme avant.

QUELS IMPACTS DU DEUIL ?

Relations familiales, sociales, amoureuses... difficultés scolaires... choix d'orientation puis choix professionnels... les conséquences de la mort d'un ou des deux parents sont nombreuses et différentes selon les individus. Survenant en pleine période de construction chez l'enfant ou l'adolescent, ces impacts se manifestent aussi bien à brève échéance qu'à plus long terme, influençant profondément le parcours de vie des orphelins.

✓ 49 % des élèves orphelins estiment que le décès a eu un effet sur leur santé (question aux 15 ans et plus).

✓ 42 % des élèves orphelins estiment que le décès a eu un effet sur leur désir de fonder une famille (question aux 15 ans et plus).

La mémorisation semble diminuée chez beaucoup d'enfants orphelins, ce qui traduit une baisse des capacités de concentration.

Beaucoup d'enfants et d'adolescents orphelins intériorisent ainsi une image dégradée de leurs propres capacités. Ceci pourrait être fonction de la place très importante tenue par les parents. En effet, le décès d'un parent s'accompagne inévitablement de la disparition de ses jugements et de ses conseils.

Or, l'image de soi d'un enfant est étroitement liée aux regards des personnes importantes pour lui et en premier lieu ses parents.

Si les difficultés de mémoire et de concentration semblent se résorber au cours de l'adolescence, notam-



ment parce que l'enfant met en œuvre des mécanismes de compensation pour retrouver un bon niveau de performance scolaire, il n'en demeure pas moins que ces difficultés ont imprimé une marque durable sur l'image que ces enfants ont d'eux-mêmes.

Décrochage scolaire ou, a contrario, surinvestissement : les réactions des enfants et adolescents devenus orphelins varient beaucoup entre ces deux extrêmes.

La réduction progressive de l'investissement scolaire peut s'expliquer par l'apparition de symptômes phobiques vis à vis de l'école, par la baisse d'efficacité mais aussi par le manque d'attention et de soutien envers l'enfant.

- ✓ 46 % des élèves orphelins estiment que le décès a eu un impact sur leur orientation (question aux 15 ans et plus).
- ✓ 43 % estiment que le décès a eu un impact sur le choix de leur métier (question aux 18 ans et plus).

Il n'est pas rare en effet de retrouver certains orphelins, bien des années plus tard, exerçant des métiers où les dimensions humaines et relationnelles sont très présentes comme les professions à caractère médical ou social par exemple.

- ✓ 84 % des élèves orphelins estiment que le décès a eu un effet sur leurs relations familiales.
- ✓ 55 % des élèves orphelins estiment que le décès a eu un effet sur leurs relations amicales et 49 % sur leurs relations amoureuses.
- ✓ 40 % des parents interrogés estiment avoir observé un changement de comportement chez leur enfant orphelin : agitation, agressivité, défiance, repli ou isolement.

Pour le petit enfant, les proches représentent une sécurité, une protection, et si l'un d'eux disparaît, il ressent alors une profonde détresse, il lui manque une part de son être.

QUELLE INFORMATION AUX ENSEIGNANTS ?

✓ 72 % des enseignants ont eu un ou plusieurs orphelins dans leur classe au cours de leur carrière.

✓ 62 % des enseignants ont eu un élève ayant perdu son ou ses deux parents en cours d'année scolaire (question aux enseignants uniquement).

✓ 56 % seulement des enseignants savent en début d'année s'ils ont ou non des élèves orphelins dans leur classe et 44 % sont susceptibles de l'apprendre ultérieurement.

Pourtant, 90 % des parents d'orphelins de moins de 15 ans informent une personne de l'établissement et 87 % continuent d'informer l'établissement lors des rentrées suivantes.

Ce n'est pas à l'enseignant qu'il revient d'informer la classe car cela représente une intrusion insupportable dans la vie des enfants orphelins. En tous cas, il convient de prendre en compte l'avis de l'élève sur cette annonce.

Ces derniers ont avant tout besoin de rester des enfants et l'école constitue un lieu où ils peuvent se ressourcer et retrouver la vie des enfants de leur âge. L'information aux enseignants et à l'équipe de direction de l'établissement pour comprendre certaines difficultés rencontrées par l'enfant (problèmes de concentration, décharge émotionnelle, changement de comportement) et éviter qu'il ne soit sanctionné des conséquences liées à son deuil.

LES ENSEIGNANTS SUFFISAMMENT SENSIBILISÉS ?

✓ 62 % des enseignants estiment ne pas avoir la formation adéquate (7 % ont été sensibilisés en formation initiale et 4 % ont suivi une formation spécifique).

✓ 59 % déclarent manquer d'informations pour gérer cette situation.

Les enseignants ont pleinement leur rôle à jouer dans l'accompagnement des enfants et la prise en

compte de leurs souffrances. Ils se sentent d'ailleurs très majoritairement concernés par cette problématique du deuil, et sont donc demandeurs d'informations sur le sujet.

✓ 51 % des enseignants sont pour la création d'un espace de parole et d'écoute ouvert aux élèves vulnérables.



CONCLUSION

On recense en moyenne un enfant orphelin par classe en France : il ne s'agit donc pas de cas isolés. Le décès d'un parent d'un élève demeure aujourd'hui une expérience vécue par de nombreux enseignants. Pourtant, les enseignants, qui ne disposent pas toujours de l'information ni de la formation, semblent encore trop souvent démunis lorsqu'ils sont confrontés à une telle situation.

En effet, les enseignants, et plus largement l'ensemble des professionnels de l'éducation, sont peu, voire pas du tout formés à la question du deuil et de la mort. Ce sujet n'est abordé ni en formation initiale

ni en cours de carrière. Dépourvus d'informations sur le sujet, d'outils et de méthodes pour y faire face, les enseignants ne savent généralement pas quoi dire aux enfants endeuillés ni comment leur dire. En résultent souvent des maladresses génératrices de souffrances supplémentaires pour l'enfant ou, dans certains cas, un déni ou une indifférence tout aussi préjudiciables.

Or l'école, au même titre que la famille et que d'autres institutions, a aussi un rôle à jouer dans le soutien dont ont besoin les enfants et les jeunes orphelins.